

Roman. Quand la peur est au pouvoir

Dictatures : tous coupables ?

Question d'une brûlante actualité en ces temps où l'aspiration à la liberté ébranle les dictatures à travers le monde arabe : les peuples sont-ils en réalité complices des tyrans qui les oppriment ? Prenez l'Argentine, écrasée sous la botte des militaires de 1976 à 1983 : 30 000 « disparus », 15 000 fusillés, une dizaine de milliers de prisonniers politiques, sans oublier les centaines de milliers d'exilés. « *Tous collaborateurs, mes compatriotes ?* » s'interroge l'écrivain argentin Carlos Gamerro. Réponse dans son dernier roman, *Tout ou presque sur Ezcurrea*, étonnante psychanalyse d'un peuple sous forme de roman polyphonique.

Vingt années se sont écoulées et voici que Fédé réapparaît soudain dans ce petit village où, enfant, il passait ses vacances. Joie des retrouvailles à peine gâchée par l'insistance du revenant à s'enquérir du sort du jeune Ezcurrea, mystérieusement disparu sous le règne des généraux. Très vite les langues, jusqu'ici cousues par une omerta commune, se délient. Dans un premier temps, chacun présente sa version des faits en une cacophonie visant à noyer le poisson. Puis, d'une information donnée sur le ton de la confiance à des invectives dissimulant une mauvaise conscience que rien ne peut faire taire, la vérité se dévoile peu à peu. Sur la vraie nature d'Ezcurrea, d'abord. Un fils à papa noceur, fanfaron, séducteur, semant les enfants comme d'autres le blé. Bref, un trublion, journaliste d'occasion qui profite de sa tribune pour régler ses comptes avec les ennemis de sa famille. Et, suprême imprudence, le gaillard se permet en plus de professer des idées libertaires propres à attirer l'attention et donc la colère des militaires. Alors, un jour, le chef de la police locale, pressé d'agir par le colonel

qui, de la ville voisine, régenté la région, fait le tour des notabilités locales pour leur demander s'ils souhaitent qu'il règle le problème de manière « définitive ». Mauvaise pioche : la réponse est oui, alors que l'argousin s'était lancé dans cette consultation convaincu que les villageois se récrieraient, indignés. Le voici maintenant contraint d'exécuter une sentence qu'il désapprouve. Qu'importe, il n'a plus le choix, mais c'est son adjoint qui se chargera de la besogne, trop content de profiter des hésitations de son chef, auquel il ne tardera d'ailleurs pas à succéder pour de longues années.

Exit, donc, Ezcurrea, victime de la lâcheté de ses pairs et de leur peur de tout ce qui trouble l'ordre établi, aussi illégitime soit-il. Une réflexion utile sur les dictatures et la manière dont elles assoient leur pouvoir, mais aussi sur la façon dont elles marquent durablement l'histoire d'un pays à travers les institutions et, surtout, les hommes qu'elles ont mis en place. ■

Alexis Liebaert



Tout ou presque sur Ezcurrea, de Carlos Gamerro, Liana Levi, 298 p., 20 €.



marino sterle / éd. liana levi

Carlos Gamerro, psychanalyste du peuple argentin au temps des généraux.